COMPTE-RENDU, critique. LILLE, le 20 nov 2019. MAHLER : Symphonie n°8 des Mille. Orch National de Lille, Alexandre Bloch, direction.

COMPTE-RENDU, critique. LILLE, le 20 nov 2019. MAHLER : Symphonie n°8 des Mille. Orch National de Lille, Alexandre Bloch, direction.



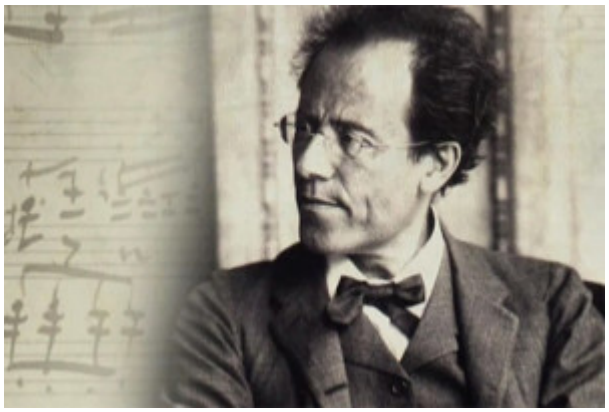
La plus colossale, la plus spectaculaire et pourtant sous les effectifs impressionnants, (plus de 1000 musiciens à la création)… pénétrante, bouleversante, humaine. Le propre du chef **Alexandre Bloch** est de nuancer l'échelle spectaculaire de la symphonie « cosmique » que Mahler compose en quelque mois à l'été 1909 : le maestro, directeur musical du National de Lille, en exprime l'unité architecturale et l'irrépressible élan salvateur. S'il est bien une symphonie rédemptrice et élévatrice, celle ci serait un sommet. Car l'édifice est surtout spirituel, lié à la ferveur personnelle du compositeur : un acte de foi, une expérience de partage et de fraternité retrouvée où l'homme peut être sauvé s'il s'ouvre à l'Amour que lui accorde l'Eternel féminin. Voilà pour le sens général, ascensionnel et de moins en moins terrestre. Sur le plan de la réalisation, **le chef est confronté à tous les défis**.

QUE JAILLISSE L'ESPRIT CRÉATEUR… En latin, l'hymne chrétien de la Pentecôte, « **Veni creator** », exalte d'abord (première

partie) toutes les forces d'espérance, les aspirations des fervents pour que jaillisse l'Esprit Créateur. En tant qu'auteur lui-même, Mahler devait être plus qu'aucun autre, concerné par le mystère de l'inspiration et de la création ainsi invoqué. Engagé et passionné par son sujet, le compositeur a souhaité inventer sa propre écriture en collant au texte ; sans référence à aucun motif préalable (ni valses, ni ländler ici contrairement à ses symphonies précédentes), il invente littéralement une nouvelle « prosodie orchestrale » où le chant et la parole des instruments articulent le texte latin. Alexandre Bloch détaille et explicite ce concept miroitant, autogénérateur… de « *variance* » (1), où un même motif est recyclé en autant de déclinaisons possibles, produisant en parenté proche et semblable, une multitude d'épisodes divers. Tout est à la fois appareillé mais différent. L'architecture du contrepoint atteint un sommet de complexité (double fugue) que le chef éclaire de l'intérieur, veillant toujours au sens fraternel global, à la souveraine cohérence organique que le principe de « variance » préserve, malgré le colossal des effectifs réunis.
Pour se faire, le chœur britannique **Philharmonia Chorus** (impliqué, vivant, préparé par son chef **Gavin Carr**) relève les défis d'une partition qui saisit et même foudroie : ici l'incantation du verbe choral « terrasse » même ; il assoit la solidité de l'édifice qui se déroule et se déploie sous nos yeux, occupant un espace de plus en plus large ; idem pour les plus jeunes chanteurs (**Jeune Chœur des Hauts de France**, piloté par **Pascale Dieval-Wils**), apportant le scintillement vif argent des angelots, surtout des *Enfants Bienheureux* : dans la partie II, inspirée par Goethe, chacune de leur intervention y jalonne l'élévation du corps de Faust, vers son accomplissement spirituel complet, accueilli par Mater Gloriosa.



La première partie est en soi une synthèse de toute la musique sacrée polyphonique depuis la Renaissance, mais avec ce laboratoire instrumental propre à Mahler (juif, lui-même converti au catholicisme). On sent bien que ce travail particulier fait écho à son cheminement personnel, le plus critique comme le plus exigeant.
Avec l'expérience de toutes les symphonies précédentes, **l'Orchestre National de Lille** et son chef en mesurent toutes les nuances, chaque aspiration et chaque vertige d'espérance ou de sidération panique, autant de tentatives, de souhaits vécus par le fervent, confronté à lui-même.



LE FAUST TRANSCENDÉ DE MAHLER…
La Seconde partie est assurément le seul opéra que Mahler ait jamais composé. Directeur de l'Opéra de Vienne pendant une décade, le compositeur connaît le répertoire lyrique comme peu à son époque : de Mozart à Beethoven, de Strauss, Debussy à Wagner. Il faut remettre dans la genèse de chaque opus symphonique, le travail spécifique du chef, dirigeant les opéras des grands maîtres. Le second volet de la 8è recycle et Wagner et Strauss, mais dans l'écriture propre à Mahler, avec ces aspérités instrumentales, la diversité de séquences qui suivent à la lettre l'enjeu dramatique du sujet, dans le texte de Goethe (ultime scène, Faust II) : la machine orchestrale s'appuyant sur les ressources des choeurs et des 8 solistes expriment cette opération mystique qui assure l'élévation et la rédemption du héros ; là où Schumann et Berlioz ne parlaient que de damnation, ou, dans le cas d'une salvation, ils s'autorisaient à n'évoquer que celle de Marguerite, Mahler embrasse plus large ; récapitule la tradition romantique faustéenne et « ose » mettre en musique le salut final du héros qui avait pourtant pactisé avec le démon. Chance lui est offerte d'être sauvé par l'absolu pardon que permet l'Eternel Féminin (quelle soit ici *Magna Peccatrix / Magdalena*, *Samaritana* ou *Mater Gloriosa*) : déité souveraine, « reine du ciel » dont ici le docteur Marianus se fait le témoin, si ému, et si convaincant (un véritable intercesseur).
Alexandre Bloch n'oublie jamais l'échelle de l'humain en dépit du colossal effectif. Exploitant les facilités permises par la salle du Nouveau Siècle, les solistes d'abord dans l'orchestre pour le Veni Creator, car ils sont adorants comme la foule des chœurs, se présentent ensuite comme des acteurs sur le devant de la scène, chacun selon son air soliste et le personnage d'une action lyrique (Pater Ecstaticus, Pater Profundis), puis donc Doctor Marianus, témoin terrassé ; enfin les 3 femmes,

pénitentes sublimes (trio féminin). Toujours, il s'agit d'amour et de compassion ; d'appels brûlant à l'amour. Le chef les porte, souligne chaque intervention (d'une activité wagnérienne), comme un témoignage s'adressant directement au public. L'exhortation exclamative du Veni Creator s'immisce insidieusement ainsi dans le texte de Goethe : il lui souffle son urgence, son ardeur embrasée. Et finalement, on perçoit l'étonnante cohérence qui respire d'une partie à l'autre.

ACCOMPLISSEMENT A LILLE… Ecriture picturale d'une invention prodigieuse, ce Faust mahlérien prolonge par ses couleurs et ses crépitements fauves, tout ce que les premiers romantiques Berlioz, Schumann, Liszt ont apporté au mythe. Il n'est que d'écouter ici l'ample prélude introductif qui dépeint la solitude de Faust ermite dans la montagne pour mesurer l'acuité et la profondeur de Mahler. Sa capacité à peindre et exprimer le drame du héros que la question taraude. On y détecte et la profonde insatisfaction de l'homme, et l'ample souffle de la Nature qui se dérobe.
Généreux comme à son habitude, engagé et mesurant aussi en délicats équilibres, l'impact de chaque pupitre traité en bloc agissant, détaillé, articulé (cuivres, cordes, vents et bois), Alexandre Bloch nous offre une superbe leçon d'éloquence orchestrale au service de ce cheminement progressif qui conduit Faust éreinté, des ténèbres à la lumière ; du terrestre au céleste, sous la caresse permanente de la Femme protectrice, compassionnelle, généreuse, omnisciente.

Pour assoir encore l'assise chtonienne de la cathédrale, le maestro opte comme à Vienne où a été triomphalement créée en 1910, la 8è, pour l'alignement des 10 contrebasses sur toute la rangée du fond de l'orchestre. Outre un son collectif puissant et volontaire, **l'Orchestre National de Lille** auquel se sont joints plusieurs membres complémentaires de **l'Orchestre de Picardie**, en un partenariat judicieux, démontre son haut niveau d'expertise solistique. Percent, ronds et actifs, clarinettes, flûtes, hautbois ; mais aussi le

prodigieux cor solo, le premier violon (**Fernand Iaciu**), … c’est un collectif d’individualités qui se dressent, témoignent, exultent dans le partage, jusqu’à l’accomplissement final (choeur mysticus).

Jalon du cycle Mahler 2019, la symphonie des Mille confirme l’évidente séduction de l’Orchestre National de Lille

Du colossal et du spirituel L’ivresse fraternelle de la 8è par Alexandre BLOCH



Parmi les solistes, d’une remarquable musicalité, les voix de **Daniela Köhler** (sop I : Magna Peccatrix), de **Michaela Selinger** (Samaritana) se distinguent particulièrement, par leur rondeur naturelle, leur projection évidente ; comme le Doctor Marianus du ténor **Ric Furman**, soucieux du texte. On y retrouve ce sens du relief et de l’incarnation, identique à celui qui inspirait Solti lorsqu’il optait pour des voix wagnériennes – amples mais articulées et très finement caractérisées.

Chacun défend sa partie comme celle d'un opéra, mais avec le souffle universel que véhicule le texte de Goethe. **Alexandre Bloch** n'en oublie pas pour autant audaces et singularités saisissantes de l'écriture de Mahler : l'orchestre en plusieurs passages dessinent comme un vortex sonore, aux couleurs et harmonies inédites dont le chromatisme et l'exacerbation prolongent Wagner et rejoignent aussi son contemporain – autre grand symphoniste et narrateur habile dans les fresques saisissantes : Richard Strauss (précisément celui de *La Femme sans ombre*, conçue dans la même décennie que la 8è).

On attend d'ailleurs Alexandre Bloch dans les œuvres symphoniques de ce dernier. Certainement un chantier complémentaire, jouant comme un double, en un autre cycle attendu, espéré… qui pourrait se révéler tout aussi passionnant que celui dédié cette année à Gustav Mahler.

L'ambition du chef, aujourd'hui directeur du National de Lille se confirme ainsi indiscutablement. Alexandre Bloch a ce caractère des grands guides, capable de fédérer autour d'un fil ambitieux : chaque jalon du « feuilleton » MAHLER l'a démontré. La réalisation d'une telle œuvre reste exceptionnelle ; elle est aussi redoutable que spectaculaire ; son enjeu spirituel fusionnant avec les effectifs pharaoniques requis pour l'exprimer. Sur chacun de ces plans, chef et musiciens ont offert au Nouveau Siècle de Lille, un indiscutable accomplissement. Mais pour se faire, il a fallu aussi associer les ressources locales et les rendre complémentaires. De sorte que cette 8è de Mahler est aussi la concrétisation d'une action exemplaire de concertation et d'implication de différents acteurs sur un même territoire : ici **orchestres National de Lille, de Picardie**, **Jeune Chœur des Hauts de France**. Le « terrassement » souhaité dans sa première partie ; le tournoiement des « soleils » et des « planètes », évoqués par Mahler à propos de son œuvre (dans une lettre adressée au chef Mengelberg), se sont bien réalisés à Lille sous la conduite d'Alexandre Boch. Il s'agit bien d'un jalon particulièrement convaincant (avec les 3è et 7è symphonies) de

ce cycle désormais majeur dans la vie de l'Orchestre.

Prochain rv Mahler à Lille par l'Orchestre National de Lille, dernier épisode, **Symphonie n°9, les 15 et 16 janvier 2020**. Le cd de la 7è symphonie est annoncé au printemps 2020.

COMPTE-RENDU, critique. LILLE, le 20 nov 2019. MAHLER : Symphonie n°8 des Mille. Orch National de Lille, Alexandre Bloch, direction.

Gustav Mahler
Symphonie n°8, dite "Des Mille"
Direction : **Alexandre Bloch**
Sopranos: Daniela Köhler, Yitian Luan, Elena Gorshunova / Altos: Michaela Selinger, Atala Schöck / Ténor: Ric Furman / Baryton: Zsolt Haja / Basse : Sebastian Pilgrim
Orchestre National de Lille / Orchestre de Picardie
Philharmonia Chorus / Chef de chœur : **Gavin Carr**
Jeune Chœur des Hauts-de-France
Cheffe de chœur : **Pascale Dieval-Wils**
Illustrations : remerciements à © Ugo Ponte / ONL 2019

Approfondir

La minute du chef : la 8ème Symphonie / l'écriture spécifique de Gustav Mahler expliquée par Alexandre Bloch (principe de « variance », identifié par Adorno) (1)
https://www.youtube.com/watch?v=dKyM441oMGA

La 8ème Symphonie dans son intégralité
https://www.facebook.com/france3nordpasdecalais/posts/2861139047264898

LIRE aussi notre annonce de la **Symphonie n°9, les 15 et 16 janvier 2020**
http://www.classiquenews.com/symphonies-n8-des-mille-symphonie-n9-de-gustav-mahler-a-lille/

VIDEO – REPLAY / Revoir aussi (jusqu'en avril 2020), toutes les Symphonies de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch sur le site YOU TUBE de l'ONL Orchestre National de Lille (avec de nombreux modules vidéo des musiciens et de témoins expliquant leur compréhension de l'univers malhérien)

https://www.youtube.com/user/ONLille

Symphonie des Mille de Mahler par l'ONL Orchestre National de Lille



LILLE, ONL. MAHLER : Symph n°8, les 20 et 21 nov 2019. Alexandre Bloch emporte le National de Lille dans son dernier jalon mahlérien : la 8è, dite des mille par référence au nombre de musiciens sur le plateau : un Everest pour tout maestro, et une sorte de Nirvana pour l'amateur de sensations symphoniques… Certes Mahler n'a écrit aucun opéra. Pourtant la seconde partie de sa 8è Symphonie dite des mille concentre tous les styles lyriques, sur un sujet que tous les Romantiques avant lui ont tenté de traiter en musique : Faust. Après Berlioz et Schumann, Liszt et Gounod, Mahler met en musique en particulier **la scène finale du second Faust de Goethe** afin d'aborder et d'élucider le mystère et le sens de la vie terrestre.

Le volet exige pas moins de 8 solistes, en plus des deux choeurs adultes, du choeur d'enfants, de l'orchestre aux effectifs ahurissants… Symphonie opéra, cantate symphonique, la 8è s'ouvre en première partie sur le texte de l'hymne particulièrement dramatique « ***Veni Creator spiritus*** », ample prière chantée en latin, à la gloire de Dieu, où le compositeur se confronte à toutes les ressources du

contrepoint.

SYMPHONIE COSMOS : planètes et soleils en rotation



La partition cyclopéenne est conçue en 2 mois et créée à Munich, le 12 sept 1910 sous la direction du compositeur. C'est son dernier concert public et son plus grand triomphe en Europe. Elle est constamment chantée (sauf l'ouverture du second mouvement). La modernité de l'œuvre tient surtout à son plan, sans équivalent auparavant, Mahler innovant littéralement une nouvelle architecture, par séquences, selon le sens du texte, à la façon d'un roman. A la différence des opus qui ont précédé, la 8è n'a rien de tragique ni de subjectif : aucun doute, aucune angoisse, aucun trouble. Plutôt l'affirmation d'une joie intime et collective à l'échelle du cosmos. Car Mahler écrit lui-même au chef Mengelberg en août 1906 :

« ***Imaginez l'univers entier, en train de sonner et de résonner. Il ne s'agit plus de voix humaines, mais de planètes et de soleils en pleine rotation*** ». C'est donc l'aboutissement de tout un cycle orchestral où Mahler s'est battu avec la matière orchestrale ; s'y impliquant personnellement ; au terme de l'aventure – odyssée, il réalise l'œuvre final, total, synthèse et miroir d'une conscience aussi accomplie qu'universelle. La 8è symphonie est une symphonie cosmique. Et pour l'auditeur, l'une des expériences orchestrales les plus marquantes dont il puisse rêver.
Les interprètes en expriment le sens et l'ampleur avec d'autant plus de justesse qu'ils se sont jetés à corps perdus mais maîtrise totale et engagement permanent dans la réalisation des symphonies 1 à 8 depuis septembre 2018. Une expérience et une familiarité qui enrichissent encore leur approche du dernier vaisseau symphonique de Mahler, le plus impressionnant, le plus saisissant. 2 dates événements à Lille.

Mercredi 20 novembre 2019, 20h
Jeudi 21 novembre 2019, 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/la-symphonie-des-mille-symphonie-n8/

Gustav Mahler
Symphonie n°8, dite “Des Mille”
Direction : **Alexandre Bloch**
Sopranos: Daniela Köhler, Yitian Luan, Elena Gorshunova / Altos: Michaela Selinger, Atala Schöck / Ténor: Ric Furman / Baryton: Zsolt Haja / Basse Sebastian Pilgrim

Orchestre National de Lille / Orchestre de Picardie

Philharmonia Chorus / Chef de chœur : Gavin Carr
Jeune Chœur des Hauts-de-France
Cheffe de chœur : Pascale Dieval-Wils

VIDEOS : les symphonies de MAHLER par l’Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH (intégrales et explications par Alexandre Bloch):
Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur la chaîne Youtube ONLille ,
jusqu’en avril 2020.

Présentation par l’Orchestre National de Lille :
Pour la première en 1910, il fallut construire une estrade spéciale dans la salle afin de pouvoir accueillir l’ensemble

des musiciens. Nécessitant deux chœurs d'adultes, un chœur d'enfants, huit solistes et un immense orchestre symphonique, la Symphonie n°8 dite "Des Mille" est la symphonie la plus démesurée, la plus folle du cycle dans laquelle Mahler nous emporte d'un Veni creator ravageur à une scène faustienne qui mélange tous les genres musicaux connus. Venez vivre le gigantisme de cette œuvre unique qui réunira plus de 300 artistes sur scène sous la direction d'Alexandre Bloch. Lors de la première à Munich, Thomas Mann et Stefan Zweig, présents dans le public, en étaient restés sidérés.

The Symphony of a Thousand
Symphony No. 8, known as "The Symphony of a Thousand", is the most monumental of Mahler's symphonies. With its two adult choirs, children's choir, eight soloists and immense symphony orchestra, this unique work has strucken since its very première in 1910.

Autour du concert
à 18h45
Rencontre mahlérienne

20 novembre 2019:
Bertrand Dermoncourt, directeur de la musique de Radio Classique et auteur du Retour de Gustav Mahler réunissant deux textes de Stephan Sweig

21 novembre 2019 :
Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde

En partenariat avec la

Médiathèque Musicale Mahler
(entrée libre, muni d’un billet du concert)

_____
_____

Symphonie n°8 de Gustav Mahler – PLAN

Du polyphonique saisissant, du dramatique lyrique

Mahler n’a pas composé d’opéras proprement dit ; mais le directeur de lOpéra de Vienne qui a connu comme peu le répertoire lyrique de Mozart et Beethoven à Wagner et Strauss, a finalement écrit son drame lyrique dans la seconde partie de la 8è, inspiré de la scène finale du Faust de Goethe : vision et action spectaculaire qui imagine le héros tant éprouvé, atteindre délices et repos des béatitudes célestes. Dans les plus hautes sphères, anges, angelots, enfants bienheureux chantent, favorisent et accompagnent l’élévation et la métamorphose (chrysalide devenue ange sanctifié) de l’âme de Faust vers son dernier asile… alors que les Enfants bienhereux contemple le corps du Faust qui s’élève toujours, Marguerite paraît, implore Marie, d’accueillir cette âme nouvelle, morte et ressuscitée, éternellement jeune.

Après le monumental **Veni Creator** dont la force expressive, la complexité maîtrisée de l'écriture (océan contrapuntique où domine une double fugue) la sonorité colossale doivent saisir au sens strict selon les mots du compositeur le spectateur auditeur, place à un cycle fraternel et compassionnel, la deuxième partie de la 8è, épisode éblouissant sur le plan de l'écriture orchestrale et vocale, dans lequel Mahler rétablit le lien avec l'humanité.

Pour plus d'unité, le Faust cite certains thème du Veni Creator qui a précédé. L'architecture en est un triptyque : Andante, Scherzo, Finale, ou introduction, exposition en 3 parties, développement en 3 sections, épilogue.

En ouverture (poco adagio), Mahler évoque la solitude de Faust dans la montagne (prémices du Chant de la terre). Arbres, lions muets, asile d'amour…

EXPOSITION

Après le chœur (Waldung, sie schwankt heran),

PATER ECSTATICUS et PATER PROFUNDUS entonnent leur couplet.

EXTATICUS : proie de l'amour éternel

PROFUNDUS : témoin du miraculeux amour

Le choeur des anges, portant l'essence de Faust, amorcent le 2è épisode de l'exposition (« celui qui cherche et s'efforce dans la peine, sera sauvé » ;

Puis, se succèdent le chœur des enfants bienheureux

(très haut dans les cimes : « celui que vous vénérez, vous le

verrez »),

le choeur des angelots qui ouvre le **SCHERZO**

(Jene rosen / les roses des pénitentes…).

Le choeur avec alto solo (Uns bleibt ein Erdenrest)

marque la 3è et dernière séquence de l'exposition

(le pur et l'impur mêlé dans un cœur, ne peuvent être dissociés

que par l'amour).

DEVELOPPEMENT

Le développement débute avec le choeur des angelots (Ich spüre soeben)

Le choeur des enfants bienheureux (Freudig empfangen wir) qui débouche sur

1- L'HYMNE A LA VIERGE (Mater dolorosa) du **DOCTEUR MARIANUS** :

« Hochste Herrscherin der Welt », témoin de la splendeur mariale (splendide et magnifique, la reine du ciel) ;

repris par le choeur (Jungfrau, ren im schönsten Sinne /Vierge pure, sublime… »).

S'épanouit alors le thème de l'Amour, pour violon et harmonium (mi maj),

pour l'entrée de la Mater dolorosa

2- Choeur d’hommes (Dir, der Unberührbaren)

MATER GLORIOSA : Choeur des Pénitentes (Du Schwebst zu Höhen / Tu vogues vers les hauteurs, si mj), – apothéose de Marie, auxquelles succèdent

MAGNA PECCATRIX : Saint-Luc (Bei der Liebe : elle lave et parfume les pieds du Christ)

MULIER SAMARITANA : Saint-Jean (Bei dem Bronn) : elle abreuve les lèvres du Sauveur

MARIA AEGYPTIACA (Bei dem hochgeweithen Orte / Par le lieu saintement consacré)

puis unies en **TRIO** (Die du grossen Sünderinnen / accordes le pardon à Faust…).

La Pêcheresse **MARGUERITE** implore Marie (Neige, neige, ré maj) : sauve Marie, Faust

Choeur des enfants bienheureux

La Pêcheresse implore encore Marie (Vom edlen Geisterchor, si b maj)

avec point culminant (trompette du Veni Creator).

3- **MATER GLORIOSA** (Komm! Hebe dich zu höhern Sphären, mi bémol)

repris par

DOCTOR MARIANUS (Blicket auf !), repris par le choeur

Postlude orchestral

EPILOGUE / FINALE

Après un mystérieux prélude orchestral, s’affirme le presque imperceptible murmure du choeur mystique (Alles vergänglische ist nur ein Gleichnis)

Immense et progressif crescendo sur le thème du Veni Creator. Là encore, encensant la Vierge, source de toute miséricorde et divinité la plus admirable, « l’imparfait trouve l’achèvement ; l’ineffable devient acte ». Et « l’Eternel Féminin » porte toujours plus haut.

Comme jamais auparavant, Mahler échafaude une écriture qui lui est propre ; où la forme respecte le sens et les enjeux de chaque situation dramatique. Moins d’effet de masse. Mais une écriture « romanesque » et purement dramatique voire opératique qui suit le sens de l’action dramatique, celle du Faust de Goethe ; selon lequel le héros moderne (romantique) vit une expérience spirituelle, dans l’adoration de la Vierge, qui lui permet d’être transcendé.

Riccardo Chailly dirige la

8ème de Mahler à Lucerne

ARTE. Mahler: Symphonie n°8. Dimanche 28 août 2016,17h30. Riccardo Chailly à Lucerne, pilote les effectifs locaux dans la gigantesque et goethéenne symphonie n°8, dite « des Mille », sommet symphonique et choral signé par le grand Gustav en quête d'absolution. C'est le temps fort du Festival de Lucerne 2016 (Suisse). Comment parcourir les séquences vertigineuses de cette grande messe symphonique ? La 8ème de Mahler est l'un des plus grands défis qui se dressent face à l'orchestre et son chef…



« ***L'Éternel Féminin / Nous entraîne en haut*** », sur les pas de Wagner, Mahler achève sur ces ultimes mots (extraits du Second Faust de Goethe), sa Symphonie n°8, l'une des plus ambitieuses jamais écrites. Si le désir masculin est vorace et sans fin, l'éternel féminin (incarné probablement par son épouse Alma) permet d'atteindre au renoncement et à la paix ultime, tant recherchés. D'emblée, l'hymne du début, ouvrant la première partie de la Symphonie, inscrit la partition comme le parcours d'une quête surtout spirituelle voire mystique (l'Hymne de la Pentecôte Veni Creator Spiritus, invocation du Saint-Esprit y façonne comme au début de la Messe en si de JS Bach, un portique d'ouverture aux proportions vertigineuses et colossales). A ceux qui lui reprochait de n'avoir pas composé de cycle sacré, Mahler arguait que « sa Huitième Symphonie était une messe »… Enregistré à Lucerne, les 12 et 13 août 2016.

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA
Chœur de la Radio bavaroise
Latvian Radio Choir
Orfeón Donostiarra
Chœur d'enfants de Tölz

Riccardo Chailly, direction
Ricarda Merbeth, Magna Peccatrix
Christine Goerke, Una poenitentium
Anna Lucia Richter, Mater gloriosa
Sara Mingardo, Mulier Samaritana
Mihoko Fujimura, Maria Aegyptiaca
Andreas Schager, Doctor Marianus
Peter Mattei, Pater ecstaticus
Samuel Youn, Pater profundus

Gustav Mahler (1860–1911) : Symphonie n° 8 en mi bémol majeur Symphonie des Mille . ARTE, dimanche 28 août 2016, 17h30. LIRE aussi la page dédiée à la Symphonie n°8 par Riccardo Chailly, les 12 et 13 août 2016 sur **le site du Festival de Lucerne 2016**